

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 44 (1906)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Le bon juge  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-203114>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

plie grand que ta chevillière, tandis qu'avoué té  
grands pü t'a mésoura cein ein reii dé tein.

— L'è portant veré que dit Capi, on vüi prao  
que t'iré la premira aio catzimo, et lâi fot lo  
camp bafré traï déci tzi Girardet ein laisseint  
tot motzel lou commis à Bansac.

Iena à BECAU.

#### Ils ne tireront pas.

C'était en temps de grève. On avait levé la  
troupe. Deux soldats entrent un soir, par hasard,  
dans un café où les grévistes tenaient une réu-  
nion. Ils sont aussitôt conspués.

— Ah! les voilà encore ces mouchards, ces  
mercénaires qui tirent sur leurs frères. A la  
porte!

Les deux soldats se défendent de ces injustes  
reproches et n'ont pas de peine à prouver à  
leurs accusateurs l'innocence de leurs intentions  
et leurs sentiments pacifiques.

— Alors, venez prendre un verre à notre ta-  
ble! Buvez avec nous au jour où il n'y aura plus  
d'armée, où nous serons tous frères.

Et les soldats trinquent avec les grévistes et  
boivent au bonheur futur de l'humanité, à la  
réconciliation universelle. Qui donc n'en eut fait  
autant!

A l'heure du couvre-feu, les soldats prennent  
 congé de leurs hôtes et les remercient de leur  
accueil.

— Eh! bien, maintenant, j'espére que vous  
êtes avec nous, leur fait le président de la réu-  
nion, et que si on vous ordonnait de marcher  
contre les ouvriers, vous ne tireriez pas?

— Oh! n'ayez pas peur, jamais mon cam-  
rade et moi nous ne tirerons; nous sommes dans  
la musique.

#### Entre bons amis.

**A** PRÈS tout, M. H. B. du *Genevois* a raison :  
le *Conteur* « a mieux à faire qu'à chercher  
à entretenir un malentendu entre voisins  
qui s'estiment. » Son rôle est de « rechercher ce  
qui les unit plutôt que ce qui les divise ». D'a-  
bord la tâche, pour difficile qu'elle soit en l'oc-  
currence, est bien plus agréable. On peut trou-  
ver quelque satisfaction d'amour-propre à se  
lancer mutuellement de piquantes épigrammes,  
à n'être jamais en reste de railleries avec un  
compétiteur, à s'assurer le dernier mot, encore  
que ces satisfactions soient passagères; il y aura  
toujours plus de vraie jouissance à vivre en  
bonne intelligence et à ne se dire que des choses  
aimables.

Aussi, le *Conteur*, qui n'a pas mauvais caract-  
ère et qui est très soucieux de son bonheur,  
a-t-il de préférence choisi la seconde méthode;  
et toujours il s'en est bien trouvé.

Croyez bien, M. H. B., qu'il a fallu les « gracieusetés » dont le correspondant du *Genevois*, dont certains autres journaux de Genève et auteurs de « revues » abreuvent depuis quelque temps les Vaudois, pour faire sortir le *Conteur* de sa sage et traditionnelle réserve. Il n'est pas de bois, que diable! Le *Conteur* est vaudois, ne  
vous déplaît, bon vaudois; non pas de ceux  
qui croient qu'il « n'y en a point comme nous »,  
mais de ceux qui ne se laissent pas tout dire et  
qui estiment que, pour vives que soient les dis-  
cussions ou familières, les plaisanteries, la bien-  
séance et la courtoisie en doivent toujours fixer  
les limites.

Tenez, il se joue, en ce moment, au Kursaal de Lausanne, une revue, *Lausanne-brigue*, qui a beaucoup de succès; elle en est à sa trentième représentation. Le premier acte se passe dans le tunnel même du Simplon. Lorsque, au dernier coup de mine, le rocher s'entrouvre brusquement et laisse voir les plaines ensoleillées de la Lombardie et, au fond, Milan, avec son dôme majestueux et étincelant, les applaudissements éclatent. Et ces applaudissements ne

s'adressent pas seulement au décor, très réussi,  
— il est l'œuvre d'un peintre genevois — mais  
au symbole d'avenir et d'espérance que voit tout  
bon Vaudois dans cet ingénieux coup de théâtre.

Alors arrive la « signorina Italia », accompa-  
gnée de tous ses produits, plus séduisants les  
uns que les autres. La ville de Lausanne et sa  
nouvelle gare les accueillent chaleureusement,  
à charge de revanche.

Puis, soudain, surviennent deux jeunes per-  
sonnes, très gracieuses, ma foi. Sur le court ju-  
pon de l'une, se dessine l'écusson jaune et rouge  
avec l'aigle téméraire et la grande clef; à sa  
main, une faufile dorée et menaçante. Sur le  
court jupon de sa compagne, on voit l'écusson  
tricolore R. F.: c'est le Mont-Blanc. Alors, sur  
un air très gentil, composé par le Kapellmeister  
Michel, la Faufile et le Mont-Blanc chantent les  
deux couplets que voici, avec le refrain :

P'tit instrument sans conséquence,  
Facil' à manier d'un' main,  
J'suis, m'a-t-on dit, et j'l' pense,  
Appelée à fair' du chemin.  
S'avancant légère et gentille  
Dans les champs les plus variés  
Rien ne vaut mieux qu'une Faufile,  
Pour couper l'herbe sous les pieds.

#### Refrain.

Vous n'sauriez croire  
L'relief qu'a pris  
Cet outil aratoire  
Dans notre pays.  
Il tient avec gloire  
Son rang dans l'histoire.

#### II

Jansen et Vallot m'administrent  
On ne me gravit qu'en tremblant  
Mais, suivant M'sieur Gauthier, ministre,  
On percera bien le Mont-Blanc.  
A cet' idé' l' Simplon sourcille.  
Mais sur son opinion j'm'assieds.  
Rien ne vaut mieux que la Faufile  
Pour couper l'herbe sous les pieds.

#### Refrain, etc.

Et ces deux gracieuses actrices sont très  
applaudies. Jamais il n'est venu à quiconque  
l'idée de les conspuer ou de les siffler; d'ail-  
leurs, elles n'auraient pas compris. Et pourtant,  
en des salles combles, à chaque représen-  
tation, il ne manque certes pas de spectateurs  
qui ne se gênent point pour exprimer librement  
leurs sentiments.

Les couples ci-dessus n'ont rien de bien sain-  
tant: soit; les vers n'en sont pas irréprochables:  
ce sont des vers de revue; mais, somme toute,  
ils valent bien les « sauvages » de *Une au sucre*.

Voilà comme on s'amuse, à Lausanne, même  
sous la menace de la Faufile. Vous direz, sans  
doute, que nous ne sommes pas difficiles? C'est  
vrai.

Et maintenant, cher M. H. B., nous partageons  
en toute sincérité votre désir; nous ne  
demandons pas mieux que de vivre toujours en  
bonne intelligence avec nos bons amis de Ge-  
nève. Mais, entre nous, pour dissiper justement  
le conflit, cause de nos petites chicanes actuelles,  
ne pourriez-vous nous proposer une solution  
autre que la Faufile, que le Mont-Blanc  
ou que le Saint-Amour-Bellegarde? Cherchez  
bien.

Toujours sans rancune,

LE CONTEUR.

**Le bon juge.** — Un pasteur interroge un de  
ses catéchumènes :

— Citez-moi un des proverbes de Salomon.

Le jeune homme, après un moment de ré-  
flexion :

— « Qui casse les verres, les paie. »

**Les balles muettes.** — A l'école des capi-  
taines, le colonel Kugelmann, professeur de balistique :

— Messieurs, ché le répète encore un fois,  
vous n'avez pas besoin d'afoir beur quand; les

balles ils sifflent sur votre tête, parce qu'ils  
sont alors téchâ très loin; mais c'est une autre  
chose quand les balles ils ne sifflent pas: cette  
fois il devient nécessaire de prendre sérieuse-  
ment garde à ne pas les recevoir. \*

#### Un artiste d'ici.

Un artiste d'ici! Nous ne le dirions pas, qu'il est  
de chez nous, s'il n'avait déjà conquis les faveurs  
de notre public, il y a deux ans, à la Maison du  
Peuple. Les Lausannois eurent le primeur du tal-  
ent si délicat et si original de Pierre Alin. Il les  
séduisit d'emblée, par sa simplicité et son naturel,  
lors de cette première rencontre avec le public, ren-  
contre toujours périlleuse, pour toutes sortes de  
raisons.

Aujourd'hui, Pierre Alin nous revient de Milan;  
après deux ans d'études sérieuses. Il a la science:  
c'est beaucoup; ce qui est mieux encore et plus  
rare, celle-ci n'a gâté en rien les dispositions naturelles  
et primésautières qui plurent tant, il y a deux  
ans, à ses nombreux auditeurs et qui font de lui, à  
l'occasion, un exquis chansonnier, comme auteur  
et comme diseur.

Pierre Alin a donné tout récemment un concert  
à Bienne et un à Berne. Il y fut très applaudi. La  
critique des journaux relève particulièrement « l'al-  
lure modeste du jeune ténor et la composition intel-  
ligente et variée de son répertoire ». Elle le félicite  
de garder « un genre bien à lui, original et fin ».  
C'est bien cela.

Pierre Alin donnera mercredi prochain, 21 cour-  
rant, à la Maison du Peuple, un *Liederabend* fran-  
çais, allemand, italien, auquel nous engageons  
vivement tous nos lecteurs à assister.

Pierre Alin est un collaborateur du *Conteur*:  
il a collaboré aussi à son almanach; il est de nos  
bons amis. On ne s'étonnera donc pas que nous  
ayons dit ici, en toute franchise, tout le bien que  
nous pensons de son talent, d'autant, qu'en cela,  
notre amitié se peut appuyer sur des jugements  
des plus autorisés.

#### Le Théâtre et le Kursaal.

La représentation de *Jeunesse*, de Picard, a eu  
jeudi, au Théâtre, très grand succès. Interprétation  
excellente. Mlle Dalwig joua avec beaucoup d'en-  
train le rôle de Mauricette; Mme Olivier a fort bien  
rendu le rôle, légèrement ridicule, de Mme Dautran.  
MM. Coste et Malavié furent très bons. — Demain  
dimanche, *Le Supplice d'une femme*, drame en 3  
actes, de Mme de Girardin, et *Divorçons*, la comé-  
die si spirituelle et si amusante, de Sardou. — Jeudi,  
*Réparation*, de Tolstoï.

\*

M. Barraud, directeur du Kursaal, a offert jeudi,  
à titre purement gracieux, aux autorités, à la presse  
et à beaucoup d'autres personnes, une représentation  
du *Duel*, de Lavedan, par la tournée Baret, avec  
Paul Mounet, Candé, Teste et Mme Lestat. Ah! ma  
foi, c'était une vraie représentation de gala. Quels  
artistes! Paul Mounet, surtout. — Hier, ont repris  
les représentations de *Lausanne-brigue*, dont les  
artistes de M. Tapié seront sans doute plus vite las-  
sés que le public. Demain dimanche, matinée.

#### Trois pour un franc.

Il reste encore quelques exemplaires de l'*Alma-  
nach du Conteur vaudois* (trois premières années,  
1903, 1904, 1905).

Adresse pour demandes : *Conteur vaudois*, Lau-  
sanne.

#### Autorités communales, Administrations, Sociétés, Particuliers,

etc., etc., ayant des publications quelconques à faire  
dans les journaux de Lausanne, du canton, de la  
Suisse et de l'étranger, auront tout intérêt à confier  
leurs ordres à l'Agence de publicité Haasenstein et  
Vögler, qui soigne promptement et consciencieuse-  
ment l'insertion d'annonces dans tous les journaux.  
Bulletins de commande, catalogues, devis et tous  
renseignements gratis à disposition.

50 succursales. — 400 agences en Europe. — Lau-  
sanne, 11, Grand-Chêne.

**Rédaction :** Julien MONNET et Victor FAVRAT.

**Lausanne.** — *Imprimerie Guilloud-Howard.*  
AMI FATIO, successeur.